

Pouvoir d'emprunt

Des voix: Oh, oh!

M. Hnatyshyn: Il a une opinion tellement peu favorable de la Chambre des communes qu'il a déjà appelé les députés des nullités, comme tout le monde le sait. Maintenant, à sa demande, le leader à la Chambre a imposé . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Hnatyshyn: Monsieur l'Orateur, je m'excuse, mais je dois mentionner un des députés d'en face parce qu'il ne parle que quand il est assis. Il ne se lève jamais pour prendre la parole. Je veux, bien entendu, parler du député de Gloucester (M. Breau).

Si le premier ministre participait aux débats et s'il comprenait que les Canadiens se préoccupent de ce qui se passe autour d'eux, il saurait que le peuple veut que nous discutions de la conjoncture économique au Canada. Ce débat sur la situation actuelle du pays est très important et digne d'intérêt.

Beaucoup de mes commettants m'ont demandé pourquoi nous ne nous étions pas penchés sur quelques-uns des problèmes graves qui se posent pour le pays en ce moment. Ils me demandent pourquoi nous nous préoccupons de questions comme la constitution et pourquoi nous ne nous arrêtons pas aux réalités de la conjoncture économique. Tout ce que je puis dire, c'est que cette discussion permet aux députés à la Chambre des communes de faire part au gouvernement de leurs recommandations et de discuter de la situation économique du Canada.

Une voix: Vous le faites fuir.

M. Hnatyshyn: Le premier ministre est allé s'asseoir à une place qui lui convient parfaitement, l'arrière-ban.

Des voix: Oh, oh!

M. Hnatyshyn: Les Canadiens veulent qu'on leur explique la conjoncture économique. Ils veulent savoir pourquoi le gouvernement demande au Parlement l'autorisation d'emprunter 14 milliards de dollars. Après de 12 ans de règne, tout ce que ce premier ministre nous laisse en héritage, c'est le recours aux marchés étrangers et aux banques canadiennes . . .

M. Trudeau: Mais il lit le journal!

M. Hnatyshyn: Je n'ai pas d'objection à ce que le premier ministre ne prenne pas la parole à la Chambre, mais c'est bien la première fois qu'il a daigné être des nôtres au cours d'un débat.

M. Trudeau: Au moins j'écoute, au contraire de vos députés.

M. Hnatyshyn: Mes collègues écoutent avec une vive attention.

Des voix: Bravo!

M. Hnatyshyn: Je m'adresse non seulement au premier ministre, mais aux Canadiens également. Je puis leur dire que ce projet de loi est important. Beaucoup de gens ne mesurent pas l'énormité de cette mesure législative.

M. Trudeau: Ce n'est pas nécessaire. Regardez Crosbie.

M. Hnatyshyn: Le premier ministre veut qu'on lui prête 14 milliards de dollars.

Une voix: Pourquoi?

M. Trudeau: Il lit les bandes dessinées.

M. Hnatyshyn: Les gens ne comprennent pas ce que signifie un milliard.

M. Regan: Disons \$140 la seconde.

M. Hnatyshyn: Les gens savent-ils ce que c'est? Il y a un milliard de secondes, la première bombe atomique n'avait pas encore explosé. Il y a un milliard d'heures, le Christ vivait sur terre.

Une voix: Où avez-vous pris cela?

M. Hnatyshyn: Et il y a un milliard d'années, l'homme vivait dans des cavernes. Or, en matière de dépenses fédérales, un milliard de dollars, c'était hier.

Des voix: Oh, oh!

M. Hnatyshyn: Voilà la réalité de tous les jours dans le Canada d'aujourd'hui.

Je pourrais demander aux gens d'en face de rester tranquilles, monsieur l'Orateur; je sais qu'ils seront captivés par les propos que je vais tenir.

Des voix: Bravo!

Des voix: Oh, oh!

M. Hnatyshyn: Encore une fois aujourd'hui, le gouvernement a choisi la guillotine dans son arsenal de tactiques. Fort de sa majorité, il impose la clôture à une mesure très importante que le Parlement doit étudier. On nous a rappelé que l'étude du projet de loi avait déjà duré douze heures et que nous devons le renvoyer au comité où il ne pourra plus embarrasser le gouvernement. Car l'objectif du gouvernement est de retirer le bill des Communes où s'étale son incurie pour le confier à l'obscurité d'un comité où il échappera à l'attention du public.